

Imperceptible, un vague bruissement... comme un froufrou de robes de satin dans le ciel... et pourtant mes yeux ne voyaient rien que la brume... mais oui !... déjà je perçois

En un susurrement lointain
Le babil clair des petits anges.

*

De ci, de là, le brouillard rose se pique de formes vagues... de points brillants... de grands yeux étonnés... de mignonnes figures de babys voletant entre deux ailes de colombe... de jolis angelots aux robes de satin blanc, dont le léger essaim accourt tout droit vers ma fenêtre... oui, vers ma fenêtre : — "C'est un miracle ! — ou bien un rêve !" m'écriai-je tout suffoqué,

Et je vis de leur air mutin
Me sourire les petits anges.

*

Ils étaient maintenant là, devant moi, décrivant sur le ciel un gracieux éventail de robes et d'ailes blanches, de visages souriants et de harpes d'ivoire... et au milieu, plus ingénu, plus blanc, plus souriant encore, tout seul, debout sur un nuagelet, l'un d'eux me tirait sa plus profonde révérence :

" Frère, fit l'angelot blondin,
" Je vais vous conter ce matin
" Pourquoi viennent les petits anges :
" Hier au soir, l'Enfant Jésus
" Sautant de son berceau — pieds nus —
" Vint nous confier en cachette
" Ce grand secret... que je répète :
" C'est demain le premier de l'an,
" Et comme charitablement
" Je ne puis quitter ma maman,
" Vous sortirez tout doucement
" Du Paradis — le bon saint Pierre
" Aura la clef ; — et, vers la terre,
" Votre maîtrise tout entière
" Voletant sans perdre un moment,
" Ira chanter ce compliment
" Aux fenêtres du monastère :

— Ce fut alors une toute céleste polyphonie que soutenaient très douces, les cascadelles des arpèges sur les harpes d'ivoire, — les angelots chantaient :

... puis, sur
tout doucem

Oh ! chari
pouvoir redire
la sainte Obe
ailes, envolez
de tous nos
sont, leur dir
Dieu.

— Eux, me

Le soleil r
sur le ciel pl
de babys entr
points brillan
d'ailes...